

## 24) Deux pièges pour la fécondité de l'amour

Il existe deux pièges pour la fécondité de l'amour que Dieu veut nous offrir même à travers la souffrance, deux pièges bien présents dans nos communautés et dans chacun de nous. Le premier est surtout un danger pour la vie communautaire, le second pour la vie de prière, pour la dimension mystique de notre vocation. Le premier est le piège de la tyrannie, le second celui de l'acédie.

Dans la Règle, Saint Benoît parle deux fois du danger de la tyrannie. Dans son beau chapitre 27 sur la sollicitude envers les frères excommuniés, il rappelle à l'abbé qu'il « a reçu la charge de conduire des personnes malades et non pas de faire peser un pouvoir tyrannique sur des personnes en bonne santé » (RB 27,6). Et au sujet du prieur il fait cette observation qui vaut d'ailleurs pour tous les responsables: « Il y en a qui, gonflés d'un mauvais esprit d'orgueil, s'imaginent être de seconds abbés, et qui, s'attribuant une autorité sans contrôle, entretiennent des conflits et causent des dissensions dans la communauté. » (RB 65,2)

La tyrannie est un piège pour nous tous. Elle surgit quand notre volonté propre, notre projet personnel, nos goûts et nos sentiments, et surtout nos talents, nos charismes et nos vertus réussissent à nous déterminer et tendent à déterminer les autres plus que l'humble obéissance à la communion filiale et fraternelle dans laquelle vit et règne notre seul Seigneur et Roi Jésus-Christ.

La Règle invite l'abbé et le prieur à ne pas céder à la tyrannie, mais aussi à ne pas permettre aux frères, à aucun frère, d'en devenir l'esclave, d'en être dominé intérieurement. Il n'y a pas de pire esclavage que celui qui soumet notre cœur à la tyrannie que l'on désire exercer. Et nous savons que chaque tyran peut toujours se déguiser en bienfaiteur, en « bon père de l'humanité », en bienfaiteur convaincu d'être le seul à vouloir et à savoir ce qui est bon pour les autres. « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. » (Lc 22,25-26), dit Jésus pour désavouer sévèrement l'ambition de dominer qui divise ses disciples.

L'autorité du Christ que l'abbé est appelé à exercer doit toujours résister aux petites et aux grandes tyrannies qui détruisent la communion fraternelle et empêchent la communauté de progresser. Chaque communauté devrait accepter d'être aidée à faire un examen de conscience afin de se rendre compte si le chemin de communion de la communauté n'est pas bloqué par certaines attitudes : nos idées et projets personnels, nos paroles et nos silences, ou simplement la tête que nous faisons... Car c'est cela la tyrannie.

Le deuxième point qu'il me semble important de souligner dans la situation actuelle est de se rendre compte du danger de la négligence, du laisser-aller, de l'acédie. Au début du carême de cette année, en lisant le chapitre 48 de la Règle, le passage où il est question de la lecture pendant le carême m'a particulièrement frappé. Avec toute son autorité ("*Ante omnia sane deputentur...*"), Benoît ordonne qu'un ou deux frères anciens parcourent le monastère aux heures consacrées à la *lectio* pour voir « s'il ne se trouve pas quelque moine paresseux (*frater acediosus*),

perdant son temps à l'oisiveté ou au bavardage, au lieu de s'appliquer à la lecture, et qui ainsi, non seulement se nuit à lui-même, mais dissipe les autres » (RB 48,18).

Notre sensibilité, notre mentalité d'hommes modernes se rebelle immédiatement contre cette disposition et ces deux frères anciens nous sont spontanément antipathiques. Nous ne supportons pas le contrôle, nous ne supportons pas que quelqu'un de la communauté fasse le flic ou pire, le mouchard. C'est pourquoi nous lisons cette prescription de la Règle avec le sourire, comme si elle parlait du "*Père Fouettard*" qui accompagne le Père Noël... Mais depuis que je visite nos communautés du monde entier et que je constate les dangers très subtiles de distractions et de dispersions engendrés par les moyens de communication et d'information du 21<sup>e</sup> siècle, j'ai appris à lire ces versets de la Règle avec une plus grande attention. Paradoxalement, la postmodernité rend de nouveau plus actuelles certaines prescriptions de la Règle que nous croyions désuètes. En réalité, ces deux frères anciens ont la mission de veiller sur les âmes de leurs frères, car l'acédie est une maladie de l'âme, un danger pour l'âme. C'est pourquoi nous comprenons peut-être qu'il faut prendre cette image au sérieux, non tant dans sa forme que plutôt en tant que devoir de la communauté ; nous devons la prendre au sérieux comme responsabilité dans nos relations communautaires.

Nous sommes des « anciens », nous avons atteint une maturité monastique si nous portons en nous et partageons avec les autres le souci de ne pas voir nos frères glisser dans l'acédie ou y rester enfermés et ensevelis. Combien de moines et de moniales, des jeunes surtout, mais aussi de ceux et celles qui vivent au monastère depuis 10, 20 années voire plus, combien de ces moines et moniales se sentent seuls, ne savent pas avec qui échanger. Alors ils cherchent ailleurs, en dehors de la communauté, écoute, amitié, consolation ! Souvent ils cherchent de fausses consolations dans la distraction qui les dissipe et dissipe aussi les autres, comme dit saint Benoît. Les supérieurs et les communautés sont appelés plus que jamais à assumer le rôle de « veilleur » face à ce danger aujourd'hui accentué par la facilité d'accès aux moyens de ... distraction.

Chaque communauté devrait se poser la question si elle est une communauté qui garde l'âme du frère, de la sœur, de chaque frère, de chaque sœur ; et si elle se donne les moyens, les moments, les rencontres permettant d'exercer et d'exprimer cette garde réciproque.

Je souligne ces deux aspects parce que ce sont deux dangers qui compromettent gravement la plénitude d'humanité dans la communion fraternelle et avec Dieu que l'Église et saint Benoît souhaitent cultiver en nous. Ces deux pièges sont un peu le revers de la médaille de la vie communautaire et de la vie mystique que nous sommes appelés à vivre ; ils montrent que ces deux dimensions sont étroitement liées et interdépendantes, en bien et en mal.

Chaque tyrannie est une idolâtrie, elle traduit un vide d'adoration du seul vrai Dieu. Et l'acédie ronge la communauté de l'intérieur, à partir d'un membre du corps mystique communautaire dans lequel couve une infection qui, tôt ou tard, pourrait se transmettre à tous. Nous ne pouvons sauvegarder notre vocation à vivre et à annoncer la plénitude d'humanité en Christ en fermant les yeux sur ces deux pièges.